

L'UNION MÉDICALE

DU CANADA

Revue Médico-chirurgicale paraissant tous les mois.

RÉDACTEUR : LE DR. GEORGE GRENIER.

Vol. IV.

OCTOBRE 1875.

No. 10.

TRAVAUX ORIGINAUX.

DE L'INFLAMMATION ET DE SON TRAITEMENT ;

Par J. P. ROTTOT, M. D., professeur de Pathologie interne et de Clinique médicale à l'École de Médecine, etc.

(Suite et fin.)

Il est impossible que je puisse entrer dans l'examen de toutes les causes de l'inflammation, de ses différentes modifications, ainsi que des traitements à adopter dans chaque cas. Je me bornerai à des considérations générales, appuyant un peu plus fortement sur les causes et le traitement de ce qu'on appelle une inflammation franche, celle où la circulation joue le principal rôle, où elle est la cause immédiate de la maladie. Le début n'est pas toujours le même ; le premier symptôme est quelquefois une congestion dans une partie quelconque du corps ; d'autres fois c'est l'accélération de la circulation ; la congestion ne vient qu'après, puis ensuite la stagnation, l'effusion, la formation du pus ; le tout accompagné de douleur, rougeur et tuméfaction. Si la partie est sans importance et a peu d'étendue, la maladie peut parcourir toutes ses phases sans que l'organisme en soit affecté. Mais si l'inflammation est considérable, et surtout si elle a attaqué un organe important, alors tous les autres organes souffrent plus ou moins, leurs fonctions s'altèrent ; le système nerveux surexcité par la douleur, par l'irritation, réagit sur le cœur, augmente encore le nombre et la force de ses pulsations ; la peau devient sèche, brûlante ; soif intense, perte d'appétit, constipation, urine rouge et en petite quantité, intelligence confuse, délire, en un mot fièvre et désordre général. Si la congestion envahit la plus grande partie de l'organe, de sorte qu'il ne puisse pas remplir ses fonctions, la mort peut arriver alors à la première période